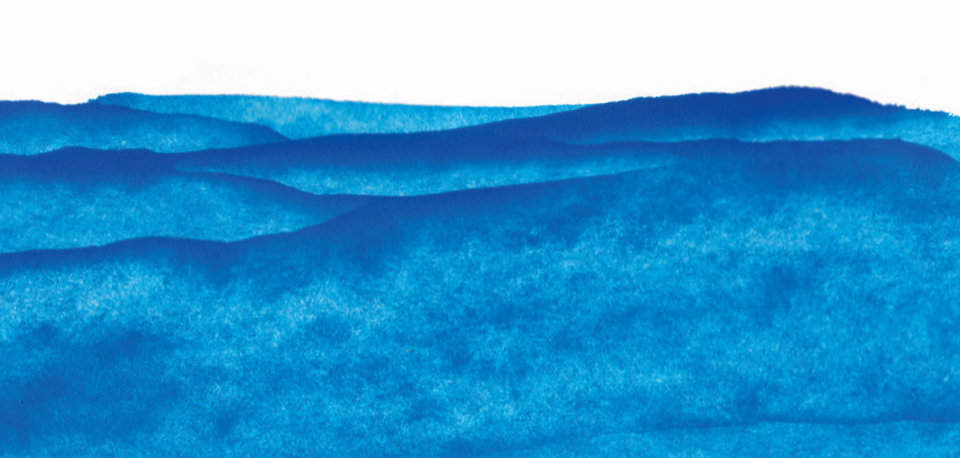


Du manuscrit à l'édition

Une expérience locale

Une idée originale de la
Bibliothèque municipale Françoise-Bédard
de Rivière-du-Loup

avril 2017



Du manuscrit à l'édition

Une expérience locale

Une idée originale de la
Bibliothèque municipale Françoise-Bédard
de Rivière-du-Loup

avril 2017



Conception graphique: Nadia Morin

ISBN 978-2-924095-23-2 (imprimé)

ISBN 978-2-924095-26-3 (PDF)

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Avec le soutien financier de :



Du manuscrit à l'édition

Une expérience locale

Une idée originale de la
Bibliothèque municipale Françoise-Bédard
de Rivière-du-Loup

avril 2017

Sous l'égide de Sylvie Michaud
Bibliothécaire responsable
Bibliothèque municipale Françoise-Bédard

Ce document a été conçu et réalisé par Nathalie Le Coz

Avec la complicité de dix auteurs et coauteurs de Rivière-du-Loup et de sa périphérie qui ont bien voulu témoigner de leurs expériences de publication pour créer cette boîte à outils à l'intention des auteurs locaux :

Denise Boucher

Sylvain Dionne

Laura-Lou Fortin

Nathalie Gamache

Pierre Landry

Marc Larouche

Richard Levesque

Paul-Louis Martin

Georges Pelletier et Lynda Dionne

Marie-Lyne Trépanier

SOMMAIRE

L'intention	6
La mise en commun d'expériences	6
Des choix méthodologiques.....	7
Le manuscrit	8
Une bonne histoire	8
Le goût de l'écriture	9
Un manuscrit abouti	10
Savoir pour qui on écrit	12
Chez un éditeur ou en autoédition?	13
Publier chez un éditeur : les « pour » et les « contre ».....	13
Les genres	15
Gérer le refus	16
La poésie en autoédition : un cas vraiment à part	17
Le contrôle sur l'objet	17
Le tirage, le prix de vente et la promotion.....	18
La distribution	18
Comment choisir l'éditeur?	20
Le créneau de l'éditeur	21
Le lectorat visé	21
Les affinités et les alliances naturelles	21
Le contrat d'édition	23
Quelle sera la forme du livre?	23
Le tirage et le prix de vente	25
Les redevances et les exemplaires pour l'auteur	25
La question des préachats par l'auteur	26
La promotion et la distribution	27
La relation auteur / éditeur à plus long terme	29
La durée des contrats, l'exclusivité et les commandes.....	29
Les sagas ne sont pas toutes dans les romans.....	30
La fidélité et la relation de confiance	30
Quelques liens utiles	32
Bibliographie des auteurs interrogés	33

L'INTENTION

Par où commencer et comment s'y prendre pour publier?

Lors d'une rencontre sectorielle *Littérature et livre* en septembre 2015 tenue dans le cadre d'une entente de développement culturel entre la Ville de Rivière-du-Loup, la MRC de Rivière-du-Loup et le ministère de la Culture et des Communications, on déplorait le manque de soutien ou d'accompagnement des auteurs locaux cherchant à publier. La Bibliothèque Françoise-Bédard a alors pris l'initiative de monter un projet afin de créer une boîte à outils à l'intention de ces auteurs.

► **La mise en commun d'expériences**

L'idée de départ a évolué. D'un répertoire de sources de renseignements formaté à la manière d'un « cours 101 » comme on en trouve déjà d'excellents sur les sites Internet des associations et regroupements en littérature ou édition québécoises, le projet mené par la bibliothèque a plutôt choisi de prendre racine à même le terreau local. Anticipant le phénomène de « montréalisation » tant décrié, on a cherché à connaître les expériences de publication d'une dizaine d'auteurs de la région de Rivière-du-Loup. Cette approche allait permettre de tirer des tendances ou des modes de fonctionnement significatifs propres au milieu. Le fait de livrer ici un condensé de ces expériences, émaillé de propos et de conseils dans les mots mêmes des auteurs, devrait ajouter une bonne dose d'émulation à la description de la mécanique d'édition.

► Des choix méthodologiques

Une liste préliminaire rassemblait les auteurs régionaux ayant eu des expériences significatives en édition. On entendait par « expérience significative » : démarche professionnelle, publication remarquée dans le milieu, facture et format du livre de qualité minimale, nombre d'exemplaires relativement important, publication destinée à la vente, avoir publié au moins un ouvrage dans les dix dernières années.

Le choix définitif des auteurs interrogés a pu être influencé par le souci de couvrir plusieurs genres littéraires, d'équilibrer les cas de publications chez un éditeur et en autoédition, et de rencontrer des auteurs de plusieurs générations, associés à des feuilles de route plus ou moins longues. Une entrevue, précédée de l'envoi d'un questionnaire, a été menée auprès de chaque auteur.

Si l'analyse des entrevues ne permettait pas de dégager des données comparatives pouvant mener à des conclusions quantitatives ou universelles, elle faisait en revanche ressortir des constantes ou des façons de faire bien identifiables. Livrées dans les pages qui suivent, puissent-elles s'avérer d'un certain secours à l'ensemble de la communauté des auteurs locaux dans leurs projets futurs !

LE MANUSCRIT

Ne vous lancez pas dans une saga de 600 pages. Commencez par faire un muffin avant de faire un gâteau de noces.

– Richard Levesque

Les auteurs, dans leurs propos, reviennent toujours à la qualité du manuscrit. En voici les ingrédients de base :

- il faut une bonne histoire, la passion pour le sujet ou une réflexion approfondie;
- la langue utilisée doit refléter la personnalité de l’auteur, son authenticité, et ne peut tolérer l’approximation syntaxique et grammaticale;
- l’exercice doit être mené jusqu’au bout.

► Une bonne histoire

C’est plus qu’un guide; on voulait faire redécouvrir le parc des Chutes autrement. – Georges Pelletier et Lynda Dionne

À propos de mon livre sur la chasse au Québec, un chroniqueur avait écrit : la chasse comme un roman. – Paul-Louis Martin

C’est ce qu’on peut aussi appeler la ligne, l’angle d’approche d’un sujet, la teneur d’un récit, la profondeur d’une réflexion. C’est primordial. La qualité de l’approche repose entre autres sur l’originalité, l’authenticité, la rigueur dans la recherche. Elle demande une grande intégrité de l’auteur par rapport à son intention de base. Celui-ci ne pourra pas s’éparpiller ou jouer sur deux tableaux. Au besoin, il devra recentrer son propos.

Je voulais raconter la vie de mon père guéri par le frère André. J'ai fait lire le manuscrit à une dizaine de personnes qui m'ont dit que c'était en fait un livre sur le frère André, plus que sur mon père. Alors j'ai recentré mon sujet sur la personne qui témoigne, en relation avec le frère André. – Marc Larouche

► **Le goût de l'écriture**

*Tu mets ta personnalité dans ton écriture.
C'est un investissement technique, spirituel.*

– Paul-Louis Martin

Ça peut sembler évident, mais il est bon de signaler que tous les auteurs ont évoqué leur passion pour l'écriture, qu'il s'agisse d'un exutoire, d'un besoin vital ou de quelque chose qui s'est imposé. Si ça va de soi en poésie, plusieurs auteurs dans d'autres genres ont insisté sur le fait de « travailler » la langue.

- les récits sont écrits, réécrits et reréécrits, parfois sur plusieurs années, suivant un processus de maturation de l'idée, ou de l'auteur lui-même;
- un auteur dit n'écrire qu'une page dans sa journée, qui sera mûrie et quasi définitive;
- un autre auteur dit faire un premier jet qui sera réécrit par la suite lorsque la structure de l'ensemble sera établie.

Attention ! Une petite maison d'édition peut recevoir jusqu'à 500 manuscrits dans une année et n'en publier qu'une dizaine. La grande majorité de ces manuscrits sont des récits de vie plus ou moins bien écrits.

Il y a toujours des exceptions : un éditeur peut, en de très rares occasions, réécrire le manuscrit de quelqu'un peu doué pour la langue, mais dont l'histoire ou le récit est hors du commun.

► **Un manuscrit abouti**

Il faut aller au bout de son idée, ne pas se décourager.

– Nathalie Gamache

Avant de le présenter à un éditeur, ou même à un relecteur, un manuscrit doit être complété. Ceci est particulièrement vrai pour la portion écriture, mais aussi pour l'iconographie. Une seule auteure jeunesse, en quête d'un illustrateur, n'a fait parvenir que ses textes. Ils étaient toutefois accompagnés d'un index, d'un glossaire et d'un synopsis! Tous les autres auteurs ont fourni des dessins, des photographies ou des sources iconographiques précises à intégrer aux textes ou en page couverture, et ce, aussi bien en histoire, en fiction jeunesse qu'en récit de vie. Les poètes sont particulièrement pointilleux sur le choix de leurs illustrations, notamment en page couverture.

Que contient un manuscrit complété?

- les textes structurés, relus et corrigés, paginés, avec des notes d'insertion d'illustrations le cas échéant et des notes de bas de page complétées;
- une table des matières;
- une bibliographie;
- un synopsis, ou une lettre de présentation faisant office de synopsis.

Le synopsis tient sur une page. Il résume l'intention derrière le manuscrit, précise à qui s'adresse le livre, en résume sa structure et mentionne les besoins en illustrations, cartes à produire, etc. Des éléments du synopsis sont souvent utilisés pour rédiger le texte en quatrième de couverture.

Attention ! Un auteur peut s'entendre au préalable sur des projets de livre avec son éditeur. Dans les cas étudiés lors de l'enquête, il s'agissait de projets qui colligeaient des textes pour la plupart déjà écrits, soit *Histoires de train* et les *Chroniques d'un faux docteur de campagne*, respectivement dirigé et écrit par Pierre Landry. De nombreuses collaborations antérieures et une relation de confiance liaient l'auteur et les Éditions Trois-Pistoles.

► **Savoir pour qui on écrit**

*T'attends pas d'être géniale,
d'être Victor Hugo pour écrire ton livre.*

– Denise Boucher

L'auteur qui est lui-même un lecteur assidu sera outillé pour savoir où situer son projet au sein de la profusion de livres qui paraissent d'année en année. Sachant ce qui se fait, il est plus en mesure de se démarquer, de trouver sa voie.

Il aura une idée de la portée de son propre travail. Il saura mieux, ne serait-ce qu'intuitivement, à qui il s'adresse. Car il doit viser un lectorat. En voici quelques exemples :

- son propre réseau;
- les 8 – 10 ans, et plutôt les garçons;
- les gens d'un certain âge;
- les adolescents;
- les gens de la région;
- les férus d'histoire;
- les gens qui ont besoin d'un réconfort spirituel;
- les amateurs de train!

Le fait d'identifier ce lectorat aidera à déterminer si la publication se fera à compte d'auteur ou chez une maison d'édition, et laquelle.

CHEZ UN ÉDITEUR OU EN AUTOÉDITION?

Le fait de publier, soit en autoédition, soit chez une maison d'édition, se joue quelque part à la jonction entre les contraintes et les avantages que l'auteur en retire. Bien qu'il s'agisse ultimement d'un choix, des tendances lourdes se dessinent.

Parmi les éléments à mettre dans la balance pour prendre une décision, mentionnons :

- la taille du marché;
- les besoins budgétaires associés à l'élaboration du manuscrit;
- le contrôle sur le processus d'édition;
- le réseau de distribution convoité;
- le rayon ciblé par la promotion.

► **Publier chez un éditeur : les « pour » et les « contre »**

Le réseau de distribution de l'éditeur, c'est le nerf de la guerre.

– Marc Larouche

Publier chez un éditeur permet d'accéder à :

- une distribution en librairie;
- de la promotion nationale, quoique plus ou moins ciblée
- une certaine légitimité;
- une éventuelle aide financière pour la conception du manuscrit.

Si ces accès sont alléchants, il faut savoir, là encore, que le lectorat visé peut assombrir ce portrait. Un ouvrage à portée essentiellement

régionale exigera une promotion et une distribution régionales qu'une maison d'édition établie dans les grands centres ne saura faire.

Je suis un écrivain de province. Je ne veux pas dire un écrivain régionaliste; ce n'est pas obligatoirement le sujet qui est local.

– Richard Levesque

Dans le cas d'ouvrages à portée plus nationale, la promotion et la distribution par une maison d'édition sont enviabiles. Mais, le plus souvent, l'auteur devra prendre le relais sur la portion de la promotion qu'il faut déployer sur son propre terrain.

Mon éditeur a pris une page dans le Libraire, mais je me suis occupée de mes entrevues à Rivière-du-Loup. – Laura-Lou Fortin

Attention! Quoique rarement, certains éditeurs sont en mesure d'assumer un lancement et une distribution régionale dans des points de vente autres qu'en librairie. C'est le cas des Éditions Les heures bleues, qui ont publié les *Carnets de Kamouraska*, qu'on retrouve dans certains commerces ciblés.

Quant au besoin d'argent pour mener à bien la recherche, ou s'assurer l'acquisition de droits iconographiques, il peut forcer une association avec un éditeur. En effet, de l'argent ne sera versé à un auteur que si son projet est cautionné par une structure éditoriale.

Il faut un parrainage avec une structure d'édition pour avoir de l'argent pour la recherche. – Georges Pelletier et Lynda Dionne

En revanche, des obligations peuvent être attachées à cette aide (dons de livres, tenue de conférences, etc.).

► **Les genres**

C'est bon de travailler avec un éditeur; ça apporte une caution, une balise. – Pierre Landry

On note des tendances, quant à l'intérêt de publier en autoédition ou non, suivant les genres. Le recours à un éditeur apparaît assez spontané chez les auteurs associés au domaine de l'histoire. Encore que ce lien soit mis en question par les coauteurs d'ouvrages historiques à portée locale (*La rivière du Loup et ses chutes, le platine, son verger et son boisé*). Une prochaine expérience en autoédition leur paraît envisageable.

Côté roman, tout indique que la caution qu'apportent un éditeur et l'insertion de l'ouvrage à une collection sont absolument nécessaires. Ceci semble valable aussi bien en littérature jeunesse que dans le roman adulte.

La poésie au Québec, ça se vend à 300 exemplaires.

– Richard Levesque

Enfin, la réalité du marché dissocie presque d'emblée la poésie des autres genres et semble avoir généré une culture en faveur de l'autoédition. Le poète opte pour le plein contrôle sur l'aspect de « l'objet » livre. Les trois auteurs ayant publié de la poésie l'ont fait à leur propre compte. L'un d'eux avait envoyé son manuscrit à deux maisons d'édition, sans pour autant avoir d'attentes.

► **Gérer le refus**

Ne jamais prendre dur un refus; c'est normal.

Il faut croire en son projet.

– Laura-Lou Fortin

C'est unanime : on ne doit pas « prendre personnel » le refus d'un éditeur. Les préoccupations qui le mènent à écarter un manuscrit n'ont peut-être rien à voir avec sa qualité. Il est recommandé cependant de le faire lire et de le retravailler au besoin. Et, si dans la tête de l'auteur il doit paraître à tout prix, l'autoédition est toujours possible. La persévérance demeure donc la clé.

LA POÉSIE EN AUTOÉDITION : UN CAS VRAIMENT À PART

Il faut savoir ce que l'on veut, ce que le produit sera.

– Sylvain Dionne

► **Le contrôle sur l'objet**

Le papier (je ne voulais pas de papier lustré ni vieillot), l'épaisseur, l'illustration, la présentation intérieure, j'avais tout en tête.

– Sylvain Dionne

Ce contrôle semble être un plaisir chez les trois auteurs en poésie interrogés. Ce plaisir est toutefois synonyme de rigueur. Rien n'est négligé et le souci du détail qui est requis est à l'opposé de l'image du poète oublieux ou insouciant!

J'ai fait mes livres dans Word, puis je suis arrivée chez l'imprimeur avec des PDF, dont un fichier pour la 1^{re} de couverture, un fichier pour la 4^e, et un fichier pour l'épave! C'est comme aller à l'école, faut tout explorer. – Denise Boucher

Le revers du plein contrôle sur l'objet réside dans la maîtrise technique de mise en page de l'ouvrage, le choix pointilleux de l'imprimeur, la procédure du dépôt légal à la BAnQ. Tout est matière à vigilance.

Des noms d'imprimeurs reviennent: Marquis à Montmagny, Beauchamp à Québec, Imprimerie l'Impression à Rivière-du-Loup. En tout petit tirage, Carte blanche s'avère être une bonne option.

► **Le tirage, le prix de vente et la promotion**

Deux des auteurs ont opté pour un tirage de 300 exemplaires pour leur dernière parution. Un sondage préalable via sa page Facebook a incité le troisième auteur à tirer son livre en 400 exemplaires et à en faire une version audio. Il a même pris des précommandes et offert des rabais sur l'achat des deux supports.

Pour établir son prix de vente, l'auteur / éditeur applique la règle de trois entre ses dépenses, sur lesquelles il a aussi le contrôle, et le nombre d'acheteurs présumés. Il vend la plupart du temps dans son propre réseau. Ainsi, mis à part Facebook, le ou les lancements sont un moment charnière pour le succès du livre puisqu'ils accueillent justement ce réseau potentiel d'acheteurs. La promotion du livre à sa parution dans les médias locaux par le biais d'entrevues, puis sa relance au moins dans les médias sociaux dès que l'occasion se présente, représentent un atout majeur. Elle permet de ratisser les intéressés potentiels dans le réseau proche de l'auteur.

► **La distribution**

Quand bien même j'aurais été dans 75 librairies, je ne suis pas connue. – Denise Boucher

C'est unanime : les poètes vendent d'abord dans leur propre réseau. Très souvent de main à main. Mais, ce n'est pas suffisant et l'autoédition se bute alors à une contrainte : la distribution du livre en librairie. Hors du réseau immédiat d'amis et de connaissances, il faut négocier et faire le suivi soi-même auprès de chaque point de vente convoité. Souvent, la durée de la consignation est de six mois, ce qui force à bien choisir la période de l'année et à la coordonner avec la promotion.

J'ai fait mon propre contrat de consignation et me distribue moi-même dans douze points de vente entre La Pocatière et Rimouski. – Sylvain Dionne

Beaucoup de route pour quelques dollars! Un seul des trois auteurs dit être entré dans ses frais de production par les ventes de son livre.

COMMENT CHOISIR L'ÉDITEUR?

Pourquoi ça marche? Parce qu'on a de la volonté et une histoire.

– Marc Larouche

Se faire publier peut exiger de l'auteur une constance de jardinier. Il peut déposer son manuscrit chez une dizaine de maisons d'édition avant d'avoir un retour positif. Selon les genres, plus ou moins saturés, il aura plus ou moins de difficulté à trouver preneur.

Mes livres pour enfants, Boomerang les a acceptés tout de suite.

– Nathalie Gamache

Tous les auteurs interrogés qui ont souhaité publier chez un éditeur y sont parvenus! Ils ont ciblé entre une et dix maisons susceptibles de s'intéresser à leur travail, sachant qu'elles sont toutes plus ou moins spécialisées. Certaines se concentrent en littérature jeunesse; d'autres investissent le créneau historique; d'autres, encore, s'attardent au roman ou au récit de vie. Certaines semblent avoir une ligne éditoriale plus resserrée que d'autres. Avant d'envoyer son manuscrit, l'auteur fait donc une présélection en fonction de plusieurs critères :

- les sujets privilégiés par l'éditeur;
- le lectorat visé;
- les affinités par rapport aux produits finis d'un éditeur (qualité graphique, présentation, constance à travers le catalogue, etc.);
- les alliances naturelles.

► Le créneau de l'éditeur

J'ai trouvé mon éditeur en fouillant sur Internet.

– Nathalie Gamache

L'auteur peut consulter les catalogues des maisons d'édition sur leur site Internet. Il peut également se faire une idée du paysage éditorial québécois en consultant le site de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Il peut aussi feuilleter les parutions des éditeurs à l'occasion d'un salon du livre et discuter avec les responsables sur place.

Je passais par Québec en plein salon du livre. J'ai jasé avec une quinzaine d'éditeurs et leur ai envoyé mon manuscrit.

– Marc Larouche

► Le lectorat visé

La portée régionale de la plupart de mes livres fait que j'ai travaillé avec un éditeur régional. – Pierre Landry

Inutile en effet de viser une très large distribution si le sujet traité intéresse essentiellement un public régional. Un éditeur bien implanté dans la région ou connu nationalement pour son catalogue dédié à des thèmes régionaux, comme c'est le cas des Éditions Trois-Pistoles, sera sans doute alors le meilleur choix.

► Les affinités et les alliances naturelles

Il peut exister des liens pour ainsi dire familiaux avec certains éditeurs. Une ligne éditoriale peut convenir parfaitement à un auteur. Dans le domaine de l'histoire ou des sciences sociales en général,

par exemple, le milieu de la recherche est petit et les éditeurs peu nombreux. Ainsi, les alliances peuvent se faire tout naturellement.

J'ai publié plusieurs fois au Septentrion. Denis Vaugeois était mon prof au collège. – Paul-Louis Martin

Mus'Art, la division éditoriale du Musée du Bas-Saint-Laurent, s'est avéré un choix naturel à deux reprises en tant qu'éditeur ou coéditeur pour des projets en histoire régionale.

LE CONTRAT D'ÉDITION

Entre écrire et publier, il y a beaucoup d'étapes; il faut persévérer. Ça prend beaucoup de vérifications.

– Georges Pelletier et Lynda Dionne

Tous les éditeurs ne travaillent pas de la même façon. Certains prennent moins de risques que d'autres. À travers les expériences rapportées par les auteurs interrogés, on remarquera des constantes cependant.

Des points sont à discuter afin d'établir la relation avec l'éditeur dès le départ, soit avant la signature d'un contrat. En voici quelques-uns :

- le format du livre et le nombre de pages;
- les besoins en illustrations et le graphisme;
- le tirage;
- le prix de vente;
- les droits d'auteur ou redevances;
- le nombre de copies cédées gratuitement à l'auteur;
- la question des préachats par l'auteur;
- la promotion;
- la distribution.

► **Quelle sera la forme du livre?**

S'agit-il d'un beau livre, rempli d'illustrations en couleur, qu'on aura plaisir à laisser sur la table à café? D'un livre de recettes qui doit tenir ouvert lorsqu'on aura trouvé la page désirée? D'un guide qu'on voudra traîner dans le sac à dos? D'un roman qu'on veut facile à lire en choisissant d'assez gros caractères? D'un livre

contenant des cartes ou des tableaux qu'on veut lisibles? Préfère-t-on un graphisme épuré, organique, vieillot? Le format du livre, le nombre de pages qui en découle, le type de reliure et la qualité du papier peuvent donner matière à discussion entre l'auteur et l'éditeur. Celui-ci sera réceptif si l'auteur sait ce qu'il veut et le justifie bien.

La plupart des auteurs interrogés ont eu un certain droit de regard sur plusieurs de ces éléments. On doit cependant relever que ces questions n'ont pas été abordées avec les romancières. Les éditeurs se sont réservé ces prérogatives. D'une part, elles ont travaillé à distance et, d'autre part, leur volume devait s'adapter au format d'une collection. Dans le monde du roman, les collections ont un format invariable et facilement repérable dans les rayonnages.

J'ai envoyé mon manuscrit avec mes dessins de la couverture aussi. AdA a tout accepté. – Laura-Lou Fortin

Cependant, la page couverture est généralement l'affaire de l'éditeur. Les auteurs peuvent suggérer une photo ou une image, et l'éditeur soumettra ses planches à l'auteur avant impression. Mais c'est l'éditeur qui tranche en dernière instance. C'est sa signature.

Attention! Le montage final du livre est soumis à l'auteur avant impression. Les ouvrages qui exigent une parfaite cohérence entre les textes, les illustrations et les divers encarts ou notes sont régulièrement soumis à l'auteur en cours de montage.

► **Le tirage et le prix de vente**

Ces décisions sont l'affaire de l'éditeur. Il y a tout de même moyen d'en discuter et, dans tous les cas, ces éléments sont établis à la signature du contrat. L'un des auteurs interrogés dit avoir forcé à la hausse le tirage qu'avait suggéré l'éditeur. Dans les cas étudiés, les plus forts premiers tirages ont été établis à 2000 exemplaires. Le plus faible est de 500 copies. Quant au prix de vente du livre, les éditeurs ont tendance à l'établir le plus bas possible pour ne pas effaroucher les acheteurs.

Attention! On préférerait autrefois les plus gros tirages pour des raisons de coûts. On évitait les réimpressions coûteuses, quitte à pilonner les invendus. Les techniques d'impression ayant changé, les éditeurs optent aujourd'hui pour des tirages plus modestes qui leur donnent l'occasion de sonder le marché.

► **Les redevances et les exemplaires pour l'auteur**

Les droits d'auteur ou redevances s'établissent en général à 10 % du prix de détail du livre. Un seul auteur interrogé dit avoir une entente un peu en deçà de 10 %.

Attention! Certains éditeurs peuvent proposer une clause escalatoire. Ils offrent par exemple un taux de redevances de 8 % qui sera indexé à 10 % après 4000 exemplaires vendus, puis à 12 % après 8000 ou 10 000 exemplaires vendus.

Dans les cas étudiés, le nombre de copies cédées gratuitement à l'auteur à la sortie du livre varie entre 10 et 25.

Attention ! Il est possible de négocier ce nombre à la hausse dans les cas où l'auteur, ayant par exemple fourni gratuitement à l'éditeur un grand nombre d'illustrations colligées dans son propre réseau, se doit de remercier ses donateurs en leur donnant un exemplaire du livre.

Il faut savoir que, par la suite, l'auteur devra acheter les exemplaires de son livre à l'éditeur. Il paiera 60 % du prix de détail du livre (sur lequel il touchera 10 % en redevances). La ristourne de 40 % cédée à l'auteur représente la part du libraire.

► La question des préachats par l'auteur

Ô combien délicate est cette question ! Et combien cette pratique assez répandue fait couler de l'encre... Évidemment, cette pratique est souvent jugée condamnable, surtout lorsqu'elle émane d'éditeurs subventionnés. Elle est souvent un indice du peu de risque assumé par l'éditeur frileux.

Parmi les auteurs interrogés, un seul s'est vu demander, à la signature du contrat, d'acheter 300 exemplaires de son propre ouvrage à 50 % du prix de détail (exemplaires sur lesquels il ne toucherait pas de redevances).

Il s'agit des *Messagers de Saint Frère André* publié aux Éditions GID. L'auteur, qui avait effectué la recherche iconographique, fourni la photo de la page couverture et tenait à garder le contrôle sur la promotion, bénéficiait essentiellement de la distribution en librairie offerte par l'éditeur. Ce type de contrat s'apparente au compte d'auteur puisqu'en achetant les livres, l'auteur assume en bonne partie les frais d'impression. Dans ce cas précis, le fait d'avoir endossé la promotion s'est avéré une excellente stratégie de la part de

l'auteur : il a vendu en bonne partie le premier tirage (500 copies) dès le lancement du livre. Depuis, le second tirage (2500 exemplaires) est en grande partie écoulé.

Attention ! Si l'auteur sait qu'il vendra facilement ses livres dans son propre réseau, cette pratique peut être de bonne guerre. Car, plutôt que de ne percevoir que 10 % des ventes en redevances, l'auteur touchera 50 % du prix de détail du livre (12,50 \$ plutôt que 2,50 \$ sur un livre vendu 25 \$).

► **La promotion et la distribution**

Bien souvent, le succès d'un livre sur le marché tient aux efforts de promotion et de distribution conjugués de l'éditeur et de l'auteur. L'un a développé sa « machine » promotionnelle et ses contacts médiatiques, de même qu'il connaît ses libraires auprès de qui il peut travailler une stratégie de distribution; l'autre côtoie son lectorat qu'il sait comment rejoindre.

Les auteurs interrogés ont bénéficié de façon très inégale de la « machine » promotionnelle plus ou moins bien rodée de leur éditeur.

On a eu une belle couverture. Le Devoir l'a présenté comme le plus beau livre de l'année. – Paul-Louis Martin

La promo, ça va avec la santé financière de l'éditeur. Dans le temps, il achetait des pages entières dans Le Devoir. Ça a considérablement diminué. – Pierre Landry

J'ai tout fait moi-même. J'ai organisé mes entrevues, Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke. Je ciblais. – Marc Larouche

Le lancement d'un livre est un moment charnière. C'est souvent le fruit d'une stratégie conjointe avec l'éditeur. La formule choisie ou le lieu doit avoir un sens.

Mon prochain livre sur la Bataille des Plaines, je vais le lancer au Musée des Champs de bataille. – Marie-Lyne Trépanier

Puis, vient l'enjeu de la distribution. Il faut que le livre soit visible en librairie, au moins à sa sortie. Il doit être bien placé par l'éditeur ou son distributeur dans les librairies de la région, à plus forte raison si le livre a une portée régionale.

Mes livres sont bien visibles en librairie ici. – Laura-Lou Fortin

Selon le sujet du livre et le lectorat qu'il vise, il devrait être disponible également ailleurs qu'en librairie. Quelques bonnes maisons d'édition prennent la peine de développer un réseau de distribution ciblé ou régional. Mais, la plupart du temps, cette tâche parallèle incombe à l'auteur lui-même. Les points de vente abondent et requièrent une attention de tous les instants.

J'en ai placé à l'Oratoire, à la Basilique de Ste-Anne, etc., faut quasiment que tu fasses ça à temps plein. – Marc Larouche

LA RELATION AUTEUR / ÉDITEUR À PLUS LONG TERME

► La durée des contrats, l'exclusivité et les commandes

Deux des auteurs ont mentionné avoir un contrat d'une durée de cinq ans pour leur dernière parution. L'un d'eux le regrette, jugeant que la durée de vie d'un livre est d'environ deux ans à deux ans et demi. Il aurait préféré n'être lié à son éditeur que pour trois ans. Pour bonifier le livre après deux ans, l'auteur en a fait une version audio, à ses frais. Selon lui, le CD a sa propre vie puisqu'il intéresse notamment les personnes âgées qui ont du mal à lire. Or :

GID a dit que le CD pouvait nuire au livre, mais c'est pas vrai!

– Marc Larouche

Chez les auteurs interrogés, il n'y a que les romancières qui soient liées à leur éditeur par d'autres biais que la durée du contrat. Rien n'indique que ce soit bien vécu ou à leur avantage. L'une d'elles a l'obligation de présenter en premier à son éditeur un nouveau projet. Elle pouvait cependant aller le présenter ailleurs si l'éditeur le refusait... ce qui fut le cas puisqu'elle voulait passer du roman fantastique à la bande dessinée.

Suite à la sortie de quatre volumes chez Boomerang, une auteure s'est vue demander par sa maison d'édition d'écrire un policier pour jeunes. Ce manuscrit a été refusé sous prétexte qu'il était trop « dur ». La maison d'édition lui a aussi refusé un autre projet du fait qu'elle avait fermé la collection dans laquelle le livre aurait été publié.

► **Les sagas ne sont pas toutes dans les romans**

Une autre romancière s'est fait offrir par son éditeur (les Éditions de la Paix) de créer une suite à son premier roman.. Il a refusé le manuscrit proposé disant qu'il aurait préféré une histoire se situant à la même époque historique que le premier roman qui se passait sous le Régime français. L'auteure avait travaillé avec les descendants des personnages du premier roman sur fond de Rébellion (*Ententes à l'anglaise*)... L'histoire ne s'arrête pas là :

L'auteure a alors proposé son deuxième manuscrit à dix maisons. La Courte échelle a accepté. À la moitié du travail de correction, la maison d'édition a fait faillite. Ayant été rachetée, les nouveaux propriétaires ont décidé de publier son projet, mais sans préciser en quelle année! L'auteure a récupéré ses droits et a envoyé à nouveau son manuscrit à dix maisons. Les Éditions Au Carré l'ont accepté, mais, ayant changé de façon de travailler au milieu du processus, ça n'a pas fonctionné. Enfin, son tout premier éditeur, Les Éditions de la Paix, l'a rappelée et a finalement publié son projet sur fond de Rébellion! L'auteure a appris par la suite que cette maison d'édition est à vendre et ne produit plus.

Avec un éditeur, il faut être résilient, flexible, ouvert.

– Marie-Lyne Trépanier

► **La fidélité et la relation de confiance**

Les témoignages de deux des auteurs « séniors » sont quant à eux plus rassurants. L'expérience et la qualité du travail de Paul-Louis Martin ont de quoi alimenter en toute quiétude le catalogue de Septentrion et inspirer le respect des Éditions Les heures bleues.

Pour sa part, Pierre Landry a connu les hauts et les bas des Éditions Trois-Pistoles, sans que soit minée apparemment la relation de confiance mutuelle. On peut dès lors imaginer que de telles relations entre éditeurs et auteurs laissent place à un vrai travail de fond sur le long terme.

*Il y a ce qui se passe dans l'immédiat avec un livre
et la trace que tu veux laisser.*

– Pierre Landry

Ce n'est plus le succès spontané d'un ouvrage parmi tant d'autres qui est au cœur de l'enjeu, mais l'ensemble de la démarche de l'auteur. Les divers titres d'un auteur s'étaient les uns les autres. La constance de la relation donne en retour de la légitimité à la maison d'édition.

QUELQUES LIENS UTILES

- **Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ)**
<https://www.uneq.qc.ca/services/auteur-autonome/>
Notamment pour les formations
- **Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)**
<http://anel.qc.ca/>
Voir en particulier l'onglet Répertoires des membres
- **Première ovation**
<https://premiereovation.com/ressources/litterature-metier.aspx>
Soutien à la relève artistique de Québec
- **Conseil de la culture de Québec et de Chaudière-Appalaches**
<http://www.culture-quebec.qc.ca/en-tant-quauteur-contribuer-a-sa-propre-promotion/>
Billet sur l'autopromotion, de Véronique Marcotte, auteure et formatrice
- **L'infocentre littéraire des écrivains québécois (L'Île)**
www.litterature.org
Centre de documentation virtuel sur les écrivains québécois
- **Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent**
<http://crcbsl.org/>
Conseils, réseautage, formation
- **Guide de soutien à la carrière artistique au Bas-Saint-Laurent**
<http://guideartistesbsl.com/>
Rouages et repères à l'intention des artistes professionnels
- **Tiroir culturel**
<http://www.tiroirculturel.ca/repertoire/litterature>
Répertoire culturel de la MRC de Rivière-du-Loup

BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS INTERROGÉS

Denise Boucher

- *Au plus fort la roche : échoueries*, Boucher Denise, édit., 2015, 117 p.
- *Au loin la grande nappe bleue : effluves*, Québec : D. Boucher, 2013, 85 p.

Sylvain Dionne

- *À cœur ouvert*, Communications Sylvain Dionne, Rivière-du-Loup, 2016, 96 p.

Laura-Lou Fortin

- *Par l'épée du délivreur - Tome 2 : Un ange de Delsefer*, Éditions AdA, Varennes, 2012, 311 p.
- *Par l'épée du délivreur – Tome 1 : Le récit de Jao Cariakol*, Éditions AdA, Varennes, 2012, 367 p.
- *Projet Ambiphémure*, Éditions AdA, Varennes, 2008, 183 p.

Nathalie Gamache

- *Amour BFF et chocolat*, Boomerang éditeur jeunesse, 2015, 140 p.
- *La montagne infernale*, Boomerang éditeur jeunesse, 2012, 86 p.
- *Danger à la maison hantée*, Boomerang éditeur jeunesse, 2010, 79 p.
- *Terreur à la campagne*, Boomerang éditeur jeunesse, 2011, 77 p.
- *Jumeaux en détresse*, Boomerang éditeur jeunesse, 2009, 85 p.
- *Un ado pas si différent*, Les Éditions JKA, 2009, 90 p.
- *Pas facile la vie d'ourson*, Les éditions Z'ailées, 2008, 50 p.
- *Sauve-Qui-Peut la mouffette coquette*, Les Éditions JKA, 2008, 20 p.
- *Nouki le gentil cochon gris*, Les Éditions JKA, 2008, 20 p.
- *Coquine la petite lapine*, Les Éditions JKA, 2008, 30 p.
- *Les voyages de Clora*, Merlin éditeur, 2004, 80 p.

Pierre Landry

- *Chroniques d'un faux docteur de campagne*, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2015, 300 p.
- *Contes, légendes et récits de la Côte-du-Sud*, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2014, 708 p.
- *Traverser le fleuve*, Éditions Mus'Art, Rivière-du-Loup, 2009, 24 p.

- *Une histoire de Notre-Dame-du-Portage*, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2006, 352 p.
- *Le pays en mots dits, en collaboration*, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2005, 400 p.
- *Le Mouton NOIR, plus mordant que le loup*, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2005, 412 p.
- *Intraveineuses*, L'Épaule à la roue, Saint-Alexandre, 1997, 148 p.
- *Prescriptions*, VLB Éditeur, Montréal, 1996.

En collaboration :

- *Histoires de train, Rivière-du-Loup, carrefour ferroviaire de l'est du pays*, (directeur de rédaction), Les Éditions Mus'Art/Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2016, 264 p.
- *Petit manuel d'histoire du Québec, 1534-2008*, en collaboration avec Léandre Bergeron, Éditions Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2008, 612 p.

Marc Larouche

- *Les messagers de Saint Frère André*, Éditions GID, Québec, 2013, 200 p.

En collaboration :

- Boisvert, Yvan, *Le dépassement de soi*, Carte blanche, 2014, 136 p.

Richard Levesque

- *La Nuit*, La Maison de la page qui tourne, Rivière-du-Loup, 2016, 60 p.
- *Le reliquaire*, Maison de la page qui tourne, Rivière-du-Loup, 2011, 192 p.
- *Contes et menteries du Bas-du-Fleuve*, Communications Sylvain Dionne, Rivière-du-Loup, 2002, 192 p.
- *Légendes de la Rivière-du-Loup*, Communications Sylvain Dionne, Rivière-du-Loup, 2001, 136 p.
- *J'Érik*, La Maison de la page qui tourne, Rivière-du-Loup, 1992, 52 p.
- *Impressions de voyages*, La Maison de la page qui tourne, Rivière-du-Loup, 1992, 52 p.
- *Catalogue d'objets familiers*, La Maison de la page qui tourne, Rivière-du-Loup, 1983, 96 p.
- *Les Alentours du mariage*, La Maison de la page qui tourne, Rivière-du-Loup, 1982, 20 p.
- *Le Vieux du Bas-du-Fleuve*, Éditions Castelriand, Rivière-du-Loup, 1979, 160 p.
- *Les yeux d'orage*, Éditions Castelriand, Rivière-du-Loup, 1978, 144 p.
- *La Cantilène à mon Québec, et Autres dits*, Éditions La Liberté, Rivière-du-Loup, 1974, 80 p.
- *Treize, suivi de Ophélie*, Éditions Viking, Rivière-du-Loup, 1965, 68 p.

Paul-Louis Martin

- *Carnets de Kamouraska*, Illustrations Anne Michaud, Les heures bleues, Montréal, 2012, 142 p.
- *Les fruits du Québec. Histoire et traditions des douceurs de la table*, Septentrion, Sillery, 2002, 232 p.
- *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Presses de l'Université Laval, coll. « Géographie historique », Québec, 1999, 380 p.
- *Entre campagne et ville*, Les Publications du Québec, Québec, 1996, 197 p.
- *La chasse au Québec*, Éditions Boréal, Montréal, 1990, 406 p.
- *Histoire de la chasse au Québec*, Boréal Express, Montréal, 1980, 288 p.
- *Le mobilier de mariage*, coll. « Histoire du Canada en images », série 1, vol. 7, Musée national de l'Homme et Office national du film, 1974, 15 p.
- *La bergante québécoise*, Éditions du Boréal Express, Montréal, 1973, 270 p.

En collaboration :

- Avec Pierre Morisset, *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, Montréal, Boréal, 1996, 180 p.
- *Guide Gallimard - Québec*, Paris, Gallimard, 1995, 408 p.
- *Guide pour la conservation et la mise en valeur de l'architecture du Vieux Québec*, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1991, 146 p.
- Avec R. Hardy, J. Roy et N. Séguin, *Enquête historique relative aux anciens quartiers et paroisses de la ville de Trois-Rivières : Saint-Philippe, Sainte-Cécile, Notre-Dame. Saint-François, Saint-Sacrement*, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre d'études québécoises, février 1991, 64 p.
- *Les chemins de la mémoire, Tome 1* (codirection et introduction), Québec, Les Publications du Québec, 1990, 540 p.
- *Objets de civilisation*, Montréal, Musée de la Civilisation et Éditions Marcel Broquet, 1990, 156 p.
- *Origines et parcours des secrets industriels dans la transformation de la fourrure : le cas de Maranda & Labrecque à Québec*, Québec, SIA- CBC, 1989, 26 p.
- *Tolfrey, un aristocrate au Bas-Canada* (traduction et présentation), Montréal, Boréal Express, 1979, 221 p.
- Avec Gilles Rousseau, *La Gaspésie, de Miguasha à Percé*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978, 224 p.
- Avec Michel Gaumont, *Les maîtres potiers du Bourg St-Denis, 1784-1888*, coll. « Cahiers du Patrimoine », Québec, Ministère des Affaires culturelles du Québec, 1977, 250 p.
- *Rivière-du-Loup et son portage*, Québec, Éditeur officiel du Québec et Librairie Beauchemin, 1977, 182 p.

- *Le mobilier québécois, Dictionnaire français de l'ameublement*, Paris, Larousse, 1971.
- *La Tourmente*, recueil littéraire des étudiants de la Faculté de lettres, Université Laval, 1968.
- *Collection de textes*, Montréal, HMH, 1968.

Georges Pelletier et Lynda Dionne

- *La rivière du Loup et ses chutes, le Platin, son verger et son boisé, Lieux d'histoire et de souvenirs*, Les éditions Mus'Art, Rivière-du-Loup, 2016, 238 p.
- *Les sentiers du Platin, Parc des Chutes, carnet d'une randonnée*, Les éditions Mus'Art, Rivière-du-Loup, 2016, 27 p.
- *Commerce et villégiature à Cacouna aux 19^e et 20^e siècles*, Journal EPIK de Cacouna, 2011, 168 p.
- *Découvrir Cacouna, ses lieux-dits et ses circuits*, Journal EPIK de Cacouna, 2008, 96 p.
- *Des forêts et des hommes, 1880-1982*, Collection Aux limites de la mémoire, Les Publications du Québec en collaboration avec les Archives nationales du Québec, 1997, 190 p.
- *Cacouna, les randonnées du passé, guide d'interprétation du patrimoine, Heritage walk interpretation guide*, Éditions Continuité, Québec, 1995, 72 p.

En collaboration :

- *L'île Verte, le fleuve, une île et son phare*, collaboration à l'écriture, Les Éditions GID, Québec, 2009, 327 p.
- *Histoires de Train, Rivière-du-Loup, carrefour ferroviaire de l'est du pays*, collaboration à l'écriture, Mus'Art/Éditions Trois-Pistoles, 2016, 253 p.
- *Du souvenir au devenir Rivière-du-Loup*, collaboration à l'écriture, La Plume d'Oie pour la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 2000, 566 p.

Marie-Lyne Trépanier

- *Ententes à l'anglaise*, Éditions de la Paix, Chicoutimi, 2016, 290 p.
- *Fille de roi, Fille du roi*, Éditions de la Paix, Chicoutimi, 2014, 408 p.

Du manuscrit à l'édition. Une expérience locale est le fruit d'un projet mené par la Bibliothèque municipale Françoise-Bédard de Rivière-du-Loup. Il consistait d'abord à créer une boîte à outils à l'intention des auteurs locaux cherchant à publier. Choissant de prendre racine à même le terreau local, les instigateurs du projet ont cherché à connaître les expériences de publication d'une dizaine d'auteurs de la région de Rivière-du-Loup. Cette approche allait permettre de tirer des tendances ou des modes de fonctionnement significatifs propres au milieu. Le fait de livrer ici un condensé de ces expériences, émaillé de propos et de conseils dans les mots mêmes des auteurs, devrait ajouter une bonne dose d'émulation à la description de la mécanique d'édition.

Ce document a ainsi été conçu grâce à la complicité de dix auteurs et coauteurs de Rivière-du-Loup et de sa périphérie qui ont bien voulu témoigner de leurs expériences de publication :

Denise Boucher
Sylvain Dionne
Laura-Lou Fortin
Nathalie Gamache
Pierre Landry
Marc Larouche
Richard Levesque
Paul-Louis Martin
Georges Pelletier et Lynda Dionne
Marie-Lyne Trépanier

